



Lettre no 6 - Martigny, novembre 2016

Chers famille, amis et fervents lecteurs !

J'espère tout d'abord que vous allez tous bien. Pour ma part, je suis définitivement de retour d'Afrique du Sud. J'arrive en Valais pour les vendanges, la brisolée et les couleurs de la forêt. J'en suis ravie.

Eh oui, le retour est finalement arrivé, je vous le raconterai à la fin de cette lettre de nouvelles.

Eh oui ! Encore un peu de politique

Ce sujet est pour moi passionnant et je ne pense pas qu'on puisse comprendre vraiment un pays si on ne s'intéresse pas à sa politique. Je consulte régulièrement plusieurs médias sur internet pour suivre et comprendre ce qui se passe. En voici quelques extraits et les grandes lignes.

Les Sud-Africains ont voté mercredi 3 août pour des élections municipales. En Afrique du Sud, le jour des élections est un jour de congé national. Cela laisse le temps aux nombreux électeurs de voter, car la file d'attente peut être très longue. Actuellement, l'ANC (Congrès national africain, parti au pouvoir) dirige la plupart des 278 métropoles du pays.

J'ai eu de nombreuses discussions avec les habitants d'Elim et de Pretoria. Et dans cette région, l'ANC récolte en général tous les suffrages. Mais les citoyens commencent à changer d'avis, ils pensent que l'ANC les a oubliés et veulent « une meilleure vie » selon les termes d'une femme qui sortait, le pouce marqué à l'encre, d'un bureau de vote. Depuis la chute de l'apartheid, l'ANC n'a jamais semblé aussi vulnérable lors d'une élection face à une claire opposition. « Il a mis par terre ce pays, alors qu'au Cap, le DA (Alliance démocratique, centre droit) fait du bon travail, en offrant des services publics qui fonctionnent » clame Viktor, mon voisin et ami. Pour ma collègue sud-africaine, l'ANC est le seul parti à avoir l'expérience pour gouverner le pays, et régler les problèmes en cours.

Aujourd'hui, l'ANC cumule les défaites. Il a aussi perdu la ville de Pretoria mais, pour le moment, l'ANC maintient sa longueur d'avance sur ses adversaires. Pour résumer, quatre des six plus grandes métropoles – Johannesburg, Pretoria, le Cap et Port Elizabeth – sont désormais gouver-

nées par des maires de l'opposition, une première depuis la fin de l'apartheid en 1994. Défaites historiques pour le parti qui n'avait jamais perdu le pouvoir dans ces villes.

L'ONG Elim Care Group Project

Pour en revenir à l'ONG soutenue par DM-échange et mission, et comme je l'ai déjà mentionné, le volontariat est le fondement et la survie de l'Elim Care Group Project (ECGP). Depuis ses débuts en 1976, l'ECGP a recruté de nombreuses volontaires qui, voyant leurs pairs se porter de mieux en mieux grâce aux différents programmes mis en place à l'époque, ont beaucoup contribué à « contaminer » d'autres femmes qui se sont portées, à leur tour, volontaires pour dépasser finalement les 10'000 adhérentes. Ces femmes, véritables piliers des Care Groups, n'ont jamais été payées. Elles trouvent un petit salaire grâce aux projets qu'elles initient elles-mêmes aidées en cela par l'ECGP dans leur village : la vente de légumes, la création de poteries ou de divers artisanats, etc.

Pour vous raviver la mémoire : un Care Group est un ensemble de bénévoles créé dans de nombreux villages. Ce sont majoritairement des femmes de la communauté. Elles approfondissent la prévention santé, hygiène au plus près des gens de leur village par le biais de campagnes de sensibilisation et de visites de foyers. N'étant pas rémunérées, la plupart d'entre elles ont des jardins et vivent de leur production maraîchère. Il n'existe actuellement plus que 70 Care Groups, soit un cinquième de leur nombre à l'origine. Beaucoup sont actifs, même si certains s'ensom-



Selina Maphorogo (au centre) et le Care Group de Bungeni.

meillent doucement. Erika Sutter, ophtalmologue suisse, malheureusement décédée l'an passée, a créé, avec sa grande amie Selina Maphorogo, entre autres, l'ONG Elim Care Group Project.

Selina Maphorogo en quelques points forts



Selina Maphorogo, toujours là pour aider sa communauté.

Selina Maphorogo a l'œil vif et le cœur sur la main. C'est une femme formidable, qui diffuse la lumière autour d'elle. Elle ne travaille plus pour les Care Groups actuellement car elle a d'autres projets. Elle s'occupe toujours des communautés en leur apprenant les bases du jardinage, en soutenant des projets agricoles dans des maisons pour personnes âgées et au sein d'écoles. Selina a été élue femme de l'année en Afrique du Sud en 1997 pour son travail effectué dans les communautés. Je vous propose de faire plus ample connaissance avec elle en vous narrant quelques points forts.

Sa rencontre avec Erika Sutter

Selina travaillait chez un docteur hollandais comme aide de maison et quand ils sont rentrés chez eux après deux ans, elle s'est retrouvée sans travail. Les infirmières de l'hôpital qui connaissaient Selina lui ont dit qu'une ophtalmologue avait besoin d'une traductrice d'anglais aux différents dialectes sud-africains. Selina ne connaissait pas encore beaucoup le domaine de la santé. En traduisant, elle apprenait aussi comment fonctionnait l'ophtalmologie. Son amitié pour Erika a commencé dans la salle de consultation. De 1971 à l'an passé, elles sont restées très liées.

Ses débuts dans les communautés

Elles ont commencé à faire de la prévention du trachome, maladie de l'œil infectieuse, dans les communautés. En 1976, elles ont créé les Care Groups pour venir à bout du trachome. Elles ont enseigné à la population aussi bien l'hygiène personnelle que celle de la maison, du village. Elles ont suivi les parents, pour que leurs enfants se joignent aux consultations pour les moins de cinq ans « under 5 clinic ». Elles ont aussi tout fait pour parler de nutrition, de comment planter des légumes riches en vitamine A (beaucoup d'enfants devenaient aveugles par manque de vitamine A), de comment avoir un régime alimentaire équilibré.

Son amour pour les communautés

L'amour des communautés a commencé quand Selina était une institutrice privée. Après l'école, elle alphabétis-

sait les femmes de la communauté qui le souhaitent. Elle le faisait avec Miss Ulrich une missionnaire suisse. Elle faisait aussi des bijoux en graines d'arbre à vendre avec ces femmes. Selina, par ce biais, s'est habituée aux femmes des communautés. Elles parlaient de leurs problèmes ouvertement, notamment de comment guider leurs filles dans la vie. C'est pourquoi cela a été aisé de commencer les Care Groups avec Erika.

Une motivation tout au long de ces années

Durant son engagement auprès des communautés, Selina apprenait en même temps ; elle pouvait en parler à Erika qui la guidait, elle pouvait lui poser des questions et avoir beaucoup de discussions. Une fois la matière apprise, elle retransmettait son savoir aux communautés et elle avait de plus en plus d'idées et de projets qui provenaient du temps passé sur le terrain et des discussions qu'elle avait eues. Tout cela n'aurait pas été possible sans cette confiance qu'elle avait en Erika et vice-versa.

Un temps fort au sein d'ECGP

Un de ses temps forts et une grande réjouissance pour Selina a été quand les femmes ont pu partager les informations sur la santé dans leur communauté : elles ont amélioré la santé et l'hygiène au sein de leur foyer. Elles ont aussi appris à construire des toilettes, à coudre des habits pour leurs enfants, et cuisiner de manière équilibrée. Elles ont gagné de la confiance en elles et leurs maris ont commencé à les respecter. De même pour la communauté, elles ont aussi commencé à avoir un pouvoir politique.

La visite de DM-échange et mission sur le terrain

En septembre, j'ai eu la joie de recevoir la visite de la nouvelle responsable Afrique australe pour DM-échange et mission, Nadia Gonçalves, et avec elle, François Droz, consultant externe pour DM-échange et mission. Ils sont venus passer une dizaine de jours sur le terrain afin de réorienter le projet portant sur l'indépendance des Care Groups par le lancement d'activités génératrices de revenus.



Visite à Bungeni, avec Nadia Gonçalves.

Street Art en Afrique du Sud



L'art de rue à Johannesburg, dans le quartier de Maboneng.

travaux. Inspirées des slogans de protestations politiques, il y a autant de motivations à ces expressions créatives que d'artistes.

En Afrique du Sud, ce mouvement a majoritairement commencé par une volonté d'affirmation de soi. Depuis 1994, lentement, les voix et les expressions se sont libérées dans tous les domaines, particulièrement dans celui des arts graphiques où la majorité des artistes a été longtemps tenue éloignée des grandes tendances. De témoignages individuels en narrations collectives, la réappropriation de l'espace public devient alors l'objet de négociations et souvent de confrontations. Ces murs portent aussi de nombreux messages, ils expliquent la société, transmettent des envies, des valeurs, nous transportent dans l'histoire et dans le rêve du pays.

En se baladant à travers villes et townships d'Afrique du Sud, le voyageur doit rester à l'affût de ces images. Sur les murs, graffitis, peintures, petits posters ou grandes affiches juxtaposés nous donnent un aperçu de la vie du quartier visité. Les murs sont le miroir de ses habitants. La vitalité urbaine sud-africaine a de nombreuses facettes, ses murs transpirent de multiples rubriques : histoire, politique, société, éducation, mondialisation, etc.

Dans des tentatives toujours renouvelées de retour aux sources, les références aux représentations des peintures rupestres abondent. Reflet d'une quête spirituelle, l'art rupestre apparaît comme une ligne souterraine d'une remarquable continuité qui relie la préhistoire et l'histoire récente de cet incroyable pays.

J'avais déjà rencontré une fois Nadia, en juin, et nous avons aussi échangé des mails à maintes reprises. Mais nous n'avions pas eu l'occasion de passer beaucoup de temps ensemble. Grâce à son arrivée en terre africaine, nous avons eu le plaisir d'échanger longuement sur le pays et sur les difficultés et résultats de l'ONG ECGP. En ce qui concerne François, nous nous étions déjà rencontrés en Afrique du Sud lors de son évaluation du partenariat DM-ECGP en octobre 2015. Nous avons eu un très bon contact et avons eu beaucoup de plaisir à nous retrouver. Il a une grande connaissance du terrain, une bonté incroyable et un contact très aisé avec les populations. Il m'a été d'une grande aide pour comprendre ou avancer dans certaines situations.

Notre petite délégation était donc composée de François, Nadia, Patrick Mashaba, le directeur de l'ECGP et de moi-même. Nous nous sommes tous retrouvés à Johannesburg afin de rencontrer divers partenaires locaux potentiels travaillant dans l'économie sociale et

J'aime l'art mais pas seulement celui qui se trouve dans les musées. L'art de la rue sensibilise, effleure ou touche le passant et il m'interpelle beaucoup. C'est pour cela que je vais vous parler un peu de cette étrange énergie qui court dans les villes, en m'inspirant d'explications trouvées sur les blogs de plusieurs passionnés.

L'art urbain ou Street Art est né après la Seconde Guerre mondiale et est aujourd'hui reconnu comme un mouvement d'art contemporain à part entière. Il regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue et les environnements urbains : tags et graffitis, pochoirs, papier collé, mosaïques, autocollants, etc. De par sa nature, il est éphémère et voué à une disparition naturelle ou à être recouvert par de nouveaux

solidaire et pouvant accompagner les Care Groups dans leur processus d'autonomisation, que ce soit par une approche de micro-crédits, de projets générateurs de revenus ou par un modèle d'épargne. Nous avons eu des discussions très intéressantes et enrichissantes avec notamment Save Act, une ONG qui travaille à l'autonomisation de groupes qui économisent de petites sommes servant ensuite à créer des projets motivants, ou encore avec Positive Planète, une ONG qui réalise des études de terrain pour comprendre les besoins des groupes et les meilleures actions à mettre en place pour chacun d'eux.

Ensuite, nous sommes retournés à Elim, dans le grand Nord, afin de partager nos discussions avec le comité et les employés de l'ECGP. Nous en avons profité pour nous rendre dans les villages afin de rencontrer et de parler avec les groupes qui pourraient être intéressés par cette démarche d'autonomisation. DM-échange et mission va continuer la réflexion par rapport à cette démarche et à la suite de son partenariat avec les Care Groups.

Le retour

Ayant partagé le quotidien des Sud-Africains, j'ai pu constater leur ténacité malgré les difficultés quotidiennes, leur volonté de travailler bien qu'étant, pour certains, bénévoles, et leur facilité de contact. J'ai compris que de vivre en milieu rural, dans un pays où règne une très jeune démocratie, n'est pas aisé. Malgré mon caractère ouvert, se faire des amis a été long, mais une fois que s'est installée la confiance, c'est pour toujours.

J'ai une famille sud-africaine à laquelle je reste très attachée et ils me reverront car notre histoire n'est pas terminée ! Comme je viens à peine de rentrer au pays, je n'ai pas encore beaucoup de recul, mais je sais déjà que cette expérience m'a enrichie à de nombreux niveaux. Je peux aujourd'hui mieux me positionner dans mes choix de vie et je suis rassurée sur le métier que j'ai choisi puisque je continuerai de l'exercer longtemps.

Pour autant, après deux ans de mission, un retour, ce n'est pas rien. C'est une plongée dans tout ce que l'on connaît déjà mais qui est devenu moins familier. C'est une explosion de retrouvailles fabuleuses avec la famille, les amis et la cuisine de chez nous ! Le retour a ce côté magique du connu que l'on retrouve et ce côté effrayant de l'incertain qui nous attend. Car, dans mon cas, je n'ai pas encore trouvé de travail. J'affronte aujourd'hui le chômage que je pensais pouvoir éviter, et le retour chez mes parents. J'ai perdu ma si chère indépendance, mais je vais très vite me remettre dans les rouages de la vie et trouver un travail qui me conviendra.



Vallée de Bagnes : de retour !

Je connaissais déjà ces retours et, au fond de moi, je sais bien que celui-là n'est pas le dernier. La vie à l'étranger, c'est aussi ma vie, c'est celle que j'ai choisie.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier l'équipe très humaine de DM-échange et mission car sans eux je n'aurais pas pu vivre cette expérience. Ils sont aussi très présents pour assurer un retour en douceur et m'aident activement dans ma nouvelle recherche d'emploi. Ils m'offrent une formation en orientation de carrière chez cinfo (une plateforme de la Confédération qui met en contact des personnes travaillant dans la coopération internationale avec des employeurs actifs dans la coopération au développement ou l'aide humanitaire).

Merci à Etienne Basset qui m'a épaulé durant un an et demi et qui a très bien su me soutenir et m'aider à dépasser certains problèmes de coordination de projets rencontrés en cours de route.

Merci aussi à Nadia qui a pris le relais d'Etienne. Une responsable prête à s'engager à tous les niveaux et vraiment impliquée. J'ai passé des moments de travail et de détente formidables en sa compagnie.

Merci à toutes les personnes qui m'ont lue en Suisse et qui ont soutenu le projet des « Care Groups ». C'était un plaisir de partager cette aventure avec vous.

Et évidemment, merci à ma famille et à mes amis tant aimés et que je suis ravie de retrouver en pleine forme en Suisse.

Merci à ma famille sud-africaine pour son énergie à m'entourer et à me soutenir. J'envoie tout mon amour à Selina Maphorogo car elle a été de si bon conseil pour moi là-bas et a veillé à mon bien-être comme ma grand-mère l'aurait fait.

Emmanuelle Sola

La suite ?

Emmanuelle Sola a terminé son engagement en Afrique du Sud, mais DM-échange et mission poursuit ses activités en Afrique, en Amérique latine et au Moyen-Orient. Pour plus d'informations sur les projets et envoyés-e-s : www.dmr.ch. Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2).

Une animation ?

Emmanuelle est à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour l'inviter, n'hésitez pas à nous contacter à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.